



ENVOL

MONTAREM TANT QUE POIREM



© Droits réservés

ÉDITORIAL

A UNE NUANCE PRÈS...

SOMMAIRE

Éditorial

A une nuance près...

Actualité

Questions vives pour l'école primaire
Jean-Paul Delahaye

Culture scientifique

L'Italie tranche sur la question de
l'agriculture biodynamique
Libre presse belge

Coup de cœur...

Des mots rouges - Magali Lombard

Billets d'humeur

Humeurs - Pierre Jonquières
Des niches? - Rural

Éducation

La force de l'éducation
Gilbert Négrel

Le dossier du mois:

Éclairages sur les enjeux de l'eau (suite)

Campagne pédagogique sur le thème de
l'eau et de la rivière - Mehdi Bennourine
Les enjeux de la nouvelle directive
européenne encadrant la qualité des eaux
destinées à la consommation humaine
Philippe Beaulieu - cieau.com

Laïcité

La lutte des classes - Eddy Khaldi
Discours du directeur de l'école publique
de Berzème - Les arbres de la laïcité
David Potrel

La F.O.L. Ardèche

Des élèves fêtent Jean Ferrat
Zoom sur nos associations
La galerie Envol

Le saviez-vous ?

Alice Colanis, une grande dame de la
cause des femmes - Jean-Marc Gardès

Les jeux de Guy Vesson

Des plumes

Les Ardéchois - Michel Bühler

2 *Malheur à moi, je suis nuancé.* Ce
ressenti de Friedrich Nietzsche, peu
nombreux sont ceux qui semblent
l'éprouver de nos jours. Il est courant
d'observer des positions arrêtées
une fois pour toutes. Cramponnées
à des vérités sans le moindre doute.
Certitudes d'autant plus ancrées,
toujours avec Nietzsche, que: *Le pire
ennemi de la vérité ce n'est pas le
mensonge, c'est la croyance.*

3
4
4
5
6
8
A la trappe, le plus souvent, le débat!
C'est à qui ne démord jamais de ses
assurances. Chacun dans un camp ;
et l'autre, ou en réalité l'adversaire,
se voit agonir: *pour qui vous roulez?*
Le manichéisme à tous les étages:
pour ou contre l'énergie nucléaire,
les éoliennes, les bassines, la
chasse, la corrida, la réforme des
retraites etc. Combien de repas de
familles qui se terminent en quasi
pugilats , comme au temps de l'
affaire Dreyfus, dans le dessin de
Caran d'Ache du 13 février 1898:
*-Surtout! Ne parlons pas de l'affaire
Dreyfus et le chaos...Ils en ont parlé...*

12
14
15
16
17
17
Pas question alors, aujourd'hui,
comme le recommande Catherine
Kintzler de suspendre son apparte-
nance. Avec le dogmatisme et l'obs-
curantisme omniprésents avec,
pour sortir des impasses, l'oppor-
tunisme et le risque de s'embourber
au final dans un consensus mou
qui a été fort prisé, ces dernières
décennies.

18
19
20
Contrecarrer l'air du temps n'est
pas chose aisée dans une période
où l'on vit souvent de jour en jour
avec un présent que l'on rafistole
tant bien que mal. La vie, il est vrai,
est souvent complexe et dure. Avec
l'envie de s'en remettre à: *Après
moi, le déluge!* L'ambition pour

autrui n'est pas la mieux partagée.
La jungle et le zoo que chantait Jean
Ferrat n'a pas pris une ride. C'est à
qui tente de tirer son épingle du jeu.

Dans ce contexte brouillé, la
conférence (conversation) chère
à Montaigne: *Le plus fructueux et
nature exerce de notre esprit* a du
plomb dans l'aile. L'art de conférer,
ou plus précisément de controver-
ser, de faire face en se tenant bien
devient acrobatique. Et pourtant,
comment se priver des avantages
d'une discussion où on est invité
à être aiguillonné, poussé dans
ses derniers retranchements,
invité à se "réhausser" au-dessus
de soi-même, à se dépasser, à se
transcender?

S'insérer dans une opération
commune, la pensée de l'un et de
l'autre ne faisant qu'un seul tissu...

Douce rêverie? Non, voie impérative
car c'est en réalité le seul chemin
que les laïques, notamment à
travers leurs associations, doivent
emprunter pour proposer des
convictions en gardant la distance
nécessaire pour exclure tout
fanatisme ou tout sectarisme...

Afin d'avoir "le courage de la
nuance" * ; en effet, selon Albert
Camus:

*Nous étouffons parmi les gens qui
pensent avoir absolument raison,
que ce soit dans leurs machines ou
dans leurs idées. Et pour tous ceux
qui ne peuvent vivre que dans le
dialogue et l'amitié des hommes, ce
silence est la fin du monde.*

* *Le courage de la nuance* -Jean
Birnbaum- Éditions Le Seuil

ENVOL

Rédaction, Administration et Publicité : Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 Privas Cedex. Tél : 04 75 20 27 00.
Courriel: envol@folardeche.fr / Site: www.folardeche.org / Directeur de la publication: Gilbert Auzias

Comité de parrainage: Claude Barratier - Pierre Bonnaud - Jean-Jacques Chavrier - Martine Diersé - Jean Fantini - Jean-Louis Issartel - Roger Mazellier - Yves Paganelli - Henri Peña-Ruiz - Pierre Présumey - Francesca Solleville - Patrick Tort - Pierre Veyrenc - Charles Volle.

Comité de rédaction: Gilbert Auzias - Lynes Avezard - Martine Bermond - Mehdi Bennourine - Aline Bourgeat - Daniel Calichon - Antoine Cochet - Alain Condemine - Claude Esclaine - Bernadette Fort - Jean-Marc Gardès - Alain Martinot - Daniel Mayet - Mireille Ponton - Annie Sorrel - Denise Vesson - Guy Vesson.

Conception graphique: Jessica Julien // Imprimeur: Imprimerie Cévenole 07000 Coux / Tél. : 04 75 64 18 60 / CPPAP n° 0325 G 79519 // Abonnement: 1 an : 40 € - de soutien : 60 € - le numéro : 4 €

QUESTIONS VIVES POUR L'ÉCOLE PRIMAIRE

De nombreuses évaluations nationales et internationales permettent d'établir un diagnostic peu satisfaisant sur l'état de l'école primaire qui ne va pas bien. Ainsi, selon les dernières études de l'Education nationale, environ 40% des élèves n'ont pas le niveau requis avant l'entrée au collège. C'est l'ensemble du système éducatif qui en est fragilisé.

Quelques mesures ont certes été prises dans l'urgence en début d'année, comme une dictée quotidienne, un temps de lecture et d'écriture d'au moins deux heures par jour en CM1 et CM2 ou la résolution d'au moins dix problèmes par semaine. Mais personne ne peut penser que ces instructions seraient à la hauteur du problème. Nous pensons aussi à cette heure de soutien prévue à la rentrée prochaine en sixième et qui serait prise en charge au collège par des professeurs des écoles volontaires. Il faudrait peut-être s'assurer auparavant que l'heure d'activité pédagogique complémentaire de soutien aux élèves en difficulté (en plus des 24h de classe), et qui fait partie des obligations de service des professeurs des écoles, soit effectivement mise en œuvre dans toutes les écoles primaires. Si ce n'était pas le cas, le comble serait qu'on reporte au collège ce qui devrait être fait à l'école.

Les causes des difficultés de l'école primaire sont, en réalité, beaucoup plus profondes et les responsabilités sont anciennes et collectives.

En France, il a fallu attendre 2013 pour donner la priorité budgétaire à l'école primaire. Notre pays marche sur la tête: nous dépensons beaucoup plus que les autres pays européens pour notre lycée, et moins pour notre école primaire. Nous avons ainsi des effectifs plus chargés qu'ailleurs en maternelle et en élémentaire et des enseignants sous-payés. On peut difficilement faire plus mal. Il faudra bien se résoudre à donner enfin les moyens nécessaires à l'école primaire. Mais cela ne saurait suffire. Sans prétendre épuiser un sujet aussi vaste, nous pensons qu'il faudra répondre à deux questions certes difficiles mais qui nous semblent déterminantes si l'on veut que les résultats s'améliorent: le temps scolaire et son utilisation d'une part, la formation initiale et continue des professeurs des écoles d'autre part.

Les écoliers français manquent-ils de temps pour apprendre le Français et les mathématiques, est-ce pour cette raison que les résultats sont décevants? La réponse est évidemment négative. Les écoliers français ont en effet davantage d'heures de "fondamentaux" qu'ailleurs en Europe. Augmenter le temps consacré à ces "fondamentaux" comme certains le demandent n'a donc aucun sens. En la matière, il ne faut donc pas davantage mais il faut, à coup sûr, beaucoup mieux. Et cela doit commencer par une action résolue sur le temps scolaire. Tandis que les écoliers français vont au maximum 144 jours en classe par an (souvent moins en réalité avec les jours fériés), les jeunes espagnols sont scolarisés 175 jours, les allemands 188 jours, les anglais 195 jours, les italiens 200 jours, etc., répartis sur des semaines de 5 jours. Notre pays a fait le choix de concentrer le temps

scolaire sur une courte semaine de 4 longues journées de 6h (5h30 de classes en réalité compte tenu des récréations). En France, les adultes se débarrassent du temps scolaire à l'école primaire en le compactant sur le plus petit nombre de journées possible. La semaine de 4 jours est une déscolarisation de fait qui nuit à tous les enfants et qui pénalise gravement les plus démunis d'entre eux. Qui s'en soucie? Comment améliorer durablement les résultats des enfants des REP en dédoublant certes leurs effectifs mais en leur supprimant dans le même temps une matinée de classe? Une étude du ministère de l'éducation nationale a montré que les parents les plus favorables à la semaine de 4 jours sont les parents des classes moyennes et favorisées et que, pour la semaine de 4 jours et demi, *"les opinions positives l'emportent quand la personne de référence du ménage est ouvrier non qualifié (57 %) ou inactif (65 %)"* (1). Les parents pauvres savent bien qu'ils n'ont que l'école pour émanciper leurs enfants, eux qui n'ont pas les moyens de leur payer le conservatoire, les leçons de tennis, de poney club, ou de soutien scolaire payant mais déductible des impôts, le mercredi.

Enfin, la formation actuelle des enseignants du premier degré ne permet pas une véritable formation à la polyvalence alors même que c'est le fondement du métier dans le premier degré et qu'il faut du temps pour cela. Or, depuis plus de trente ans, en diminuant le temps de formation initiale et de formation continue, nous avons fait des économies sur la formation des enseignants. Il devient vital de prévoir une pré professionnalisation en amont du concours et des aides pour les étudiants des milieux populaires souhaitant dès leur entrée à l'université se présenter au concours. Et de programmer enfin, après un concours situé en fin de licence, une formation initiale de deux années pour les professeurs des écoles stagiaires conduisant bien entendu au master, comme leurs collègues du second degré. Placer le concours après la licence, ce n'est pas "abaisser" la fonction de professeur des écoles, c'est au contraire reconnaître la spécificité de ce métier et donner aux maîtres du premier degré une solide formation à la fois universitaire et professionnelle.

Jean-Paul Delahaye

Ancien inspecteur général de l'éducation nationale honoraire
Tribune parue dans le journal Libération du mercredi 15 février 2023

Derniers ouvrages parus: *Exception consolante, un grain de pauvre dans la machine*, Éditions de la librairie du Labyrinthe, 2021. *L'école n'est pas faite pour les pauvres, pour une école républicaine et fraternelle*, Éditions Le Bord de l'Eau, 2022.

(1) Les Organisations du temps scolaire à l'école issues de la réforme de 2013: quels effets observés?", Les Dossiers de la Direction de l'Évaluation, de la performance et de la prospective (DEPP) n° 207, ministère de l'Éducation nationale, juin 2017, p. 44.

LA FORCE DE L'ÉDUCATION

UN DEMI-SIÈCLE APRÈS, JEAN-MARC ROUCHOUSE RETROUVE EN TUNISIE SES ÉTUDIANTS DES ANNÉES 60

Jean-Marc Rouchouse est un retraité de l'enseignement depuis une vingtaine d'années scolaires déjà. Toujours très actif, ce solide gaillard bourlingueur est aussi dessinateur-bâtitseur. Ce talent supplémentaire l'avait conduit, dans les années 80, alors qu'il était en poste en Nouvelle Calédonie à jouer un rôle majeur dans la rénovation du musée de Bourail sur le site d'un ancien bagne. Jean-Marc Rouchouse sait ce qu'il doit à l'enseignement public auquel il a consacré sa vie. Il a toujours cru en la force de l'éducation, à titre personnel d'abord, en bénéficiant de l'ascenseur social des années 50, ensuite pour ses étudiants. Il n'a jamais oublié son professeur à Saint-Chamond, M. Despreaux qui lui avait provoqué, au niveau de la classe de cinquième, le déclic de l'apprentissage et le goût de transmettre ses connaissances. Bien des années scolaires plus tard, il est devenu enseignant à son tour, en s'efforçant d'appliquer les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité.

Celui qui enseignait avec une grande conviction la physique et la chimie tient à préciser: *"Chaque adolescent qui était devant moi représentait un individu unique. Mon objectif était de lui apporter un savoir par différentes méthodes pédagogiques actives."* Jean-Marc Rouchouse ajoute: *"Tout comme je me suis moi-même confronté à d'autres milieux que l'enseignement, j'ai voulu une ouverture de l'Ecole sur le Monde."*

Le professeur de sciences physiques a terminé sa carrière au collège Bernard de Ventadour de Privas, mais en janvier dernier il est retourné en Tunisie où il fit ses débuts afin de retrouver, plus d'un demi-siècle après, quelques-uns de ses anciens lycéens. C'est au titre de la coopération que Jean-Marc Rouchouse avait enseigné en 1966/1968 au lycée de Sfax dans les classes menant vers le bac probatoire. *"Nous étions arrivés, rappelle-t-il, Gisèle ma femme et moi, dix ans après l'indépendance. Je me suis toujours efforcé de suivre et rester en contact avec mes étudiants. Je suis très fier des quarante instituteurs et cent-vingt scientifiques que j'ai aidé à former. Trente sont devenus médecins, une dizaine ingénieurs, Il y a aussi deux professeurs de fac et même un pilote de l'air."*

Ascenseur social du gourbi à la maison à couple

C'est toutefois avec une certaine anxiété qu'au mois de janvier le retraité choméracois a débarqué sur l'aéroport de Monastir. Tellement de temps avait passé. Il a toutefois vite été rassuré. Trois, jeunes septuagénaires l'attendaient avec impatience, l'un sur l'île de Kerkennah, les deux autres dans les rues de Sfax. Malgré leur tête devenue chenue, leur sourire amical n'a pas changé car Jean Marc Rouchouse s'était toujours débrouillé pour

rester en contact avec ses premiers élèves qui n'avaient qu'une demi-douzaine d'années de moins que lui. Le premier, c'était Chedly qui, après une brillante carrière de chirurgien ORL spécialisé dans le traitement du cancer, a exercé à Paris dans l'hôpital Bichat puis à Versailles et même aux Etats Unis, à San Francisco. Il vit désormais en retraité sur l'île de Kerkennah dans la belle maison de style arabe avec voûtes et coupole dont Jean-Marc Rouchouse avait dessiné les plans. Professeur et ancien élève ne s'étaient jamais vraiment perdus de vue. Quand Chedly était encore ado, Jean-Marc lui avait trouvé un emploi d'infirmier dans une colonie de vacances de Jaujac. Le jeune Tunisien y était revenu chaque été tout en poursuivant ses études de médecine. Son ami ardéchois a ainsi pu évaluer le chemin parcouru par cet étudiant doué. Chedly avait été élevé dans une famille analphabète. Son père était simple pêcheur, de poissons, de poulpes et d'éponges. Tous vivaient dans un gourbi fait de branches, de sable et d'algues, dénué de porte ou fenêtre, dormant à même le sol sur des peaux de mouton. Chedly fut conscient du caractère exceptionnel de sa réussite grâce à Jean-Marc. A son tour, il aida son frère cadet, lequel devint traducteur à l'Unesco.



© Droits réservés

Chedly, Jamil, Mohamed et le lycée de Sfax

C'est avec Jamil, le deuxième étudiant, que le professeur venu d'Ardèche a retrouvé son ancien lycée de Sfax. Là, ils étaient attendus par le proviseur qui leur a fait les honneurs de la visite de l'établissement. Pour Jamil, encore, le chemin social parcouru est éloquent. Entouré de sept frères et sœurs, il vivait, lui aussi dans un gourbi. Son père était journalier. Stimulé par son jeune professeur de sciences physiques, après le bac, il entreprit des études qui lui réussirent si bien qu'il devint professeur de faculté. Sa plus grande fierté est, cependant, d'avoir réussi à convaincre son père analphabète de laisser sa sœur poursuivre ses études. Elle est maintenant professeur d'anglais à la faculté de Tunis. Tous les enfants de Jamil, ingénieurs ou scientifiques, ont suivi l'exemple de sa réussite.

Quant à Mohamed, le troisième lycéen retrouvé, il était au départ un peu mieux "loti" car son père vendait du lait et la famille vivait dans une maison en dur. Il dut cependant préparer son bac à la faible lumière d'une lampe à pétrole quand il n'allait pas chez sa tante qui, elle, avait l'électricité. Bien inspiré par Jean-Marc, qui avait laissé derrière lui tous ses livres scientifiques en quittant la Tunisie, il fit carrière dans la chimie en Allemagne avant de diriger une grosse entreprise internationale. Ses trois fils ont, eux aussi, réussi. C'était encore le temps où l'ascenseur social fonctionnait à plein régime...

Gilbert Négrel

3 QUESTIONS à Jean-Marc Rouchouse

"Las, las, avec Saïed, la Tunisie 2023 est loin du printemps arabe!"

Au terme de ces trois chaleureuses retrouvailles, Jean-Marc Rouchouse, éprouve un double sentiment. De satisfaction d'abord avec la conscience du travail d'enseignant accompli. D'amertume aussi en constatant que cet ascenseur social qui fonctionnait si bien dans ses jeunes années d'enseignant se trouve aujourd'hui en panne...

Comment se portait l'enseignement en Tunisie au milieu de l'année 1966?

JMR: "En homme éclairé, Bourguiba, misant à fond sur l'éducation comme sur le tourisme et l'émancipation des femmes, avait su développer l'enseignement. Il en avait fait une priorité nationale. Cela a permis d'avoir de très nombreux spécialistes dans tous les domaines. On a bien vu à la télé tous ces médecins qui, pendant le Covid, ont permis à nos hôpitaux de rester debout."

Et la Tunisie que vous venez de retrouver pendant une dizaine de jours?

JMR: "C'est un pays en difficulté. Pas d'eau dans le sud. Il pleut trois fois par an dans le Sahel. Donc de très mauvaises récoltes d'olives. Suite au Covid, peu de touristes. Les hôtels sont vides depuis trois ans. La monnaie s'est effondrée. Le FMI n'aide pas. Les dernières élections, avec 13% de participation, sont venues souligner le mécontentement des Tunisiens. Avec Saïed, ils sont loin de leur "printemps arabe".



© Droits réservés

Quelle conclusion tirez-vous de votre expérience tunisienne, aller-retour?

JMR: "Je suis certes content d'avoir participé à cette aventure humaine. Ces rencontres montrent que si un pays met les moyens, quand on a la volonté on peut s'en sortir. Disant cela, je ne peux m'empêcher de penser aux étudiants qui, chez nous, sont obligés de faire la queue pour les distributions alimentaires."

(Propos recueillis par Gilbert Négrel)

DES PLUMES

LES ARDÉCHOIS

Au flanc de la colline en haut pays d'Ardèche
Bruyères, châtaigniers, murets de pierres sèches
Ils s'en étaient venus poser pour le meilleur
Leurs valises de rêves et leurs sacs de bonheur

Sur le sentier perdu la vieille bergerie
C'était ruin's et ronc's au dur soleil du midi
Plus un voisin plus un humain plus un vivant
Et la source était muette depuis bientôt trente ans

Amis, que la vie vous soit douce

Rien ne peut arrêter homme et femme qui s'aiment
Ils ont pris pelle et pioche, et ça creuse et ça sème
Ça défriche et mêlant l'espoir et le ciment
Ça vous monte des murs plus solides

Dans le bassin de pierre l'eau se met à chanter
Et la vigne repousse où les vieux la plantaient
Quand parfois vient à l'un le découragement
C'est l'autre qui s'obstine jusqu'après le couchant

Amis, que la vie vous soit douce

De longs jours de cigales en matins de rosée
Voici une maison aux arbres en espalier
Avec des tuiles rondes et des fleurs par devant
Et de fins rideaux blancs que caressait le vent

Avec du vin nouveau et des soirs de chansons
Qu'on aimait voir sans fin à la bonne saison
Reviennent les automnes et coulent les printemps
Chaque année qu'on récolte est comme un diamant

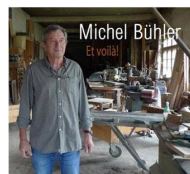
Amis, que la vie vous soit douce

Maintenant le passé se penche à leur fenêtre
Qui rend plus précieux chaque matin à naître
Qu'importe le temps peut bien aller son chemin
Ces deux-là, pour toujours, se tiennent par la main

Michel Bühler



© Patrice Rigaud



Paroles et musique Michel Bühler
sur le C.D. « Et voilà! », 986 875,
2012, Éditions du Crêt Papillon.

Chanteur suisse, Michel Bühler nous a quitté le 6 novembre 2022. Né en 1945 à Berne, il découvre que l'on peut chanter son pays grâce à Gilles Vigneault. Née dans la mouvance des mouvements contestataires de la fin des années soixante-dix, l'œuvre de Michel Bühler ne cessera de conjuguer poésie, réalisme et engagement social. (Sur le site [rts.ch](https://www.rts.ch) › archives › grands-formats › 13528703-michel-buhler-un-Michel Bühler, un chanteur suisse - [rts.ch](https://www.rts.ch) - Grands formats).

Parmi les thèmes qu'il a traités dans ses très nombreuses chansons: l'antimilitarisme, la lutte des sidérurgistes de Lorraine, le bilan des pays de l'Est, le combat des sans papiers et immigrés, la critique de la société de consommation, l'écologie, le soutien aux Palestiniens, l'amour... et la vie simple des petites gens.

Michel Bühler était un habitué du festival Chanson de Parole de Barjac (30), il s'est produit aux kiosques à musique de La Voulte-sur-Rhône, à Antraigues, où il avait de nombreux amis et aussi à Pourchères (Demeure en Scène), près de Privas.